

Louis I. Kahn

collection eupalinos
série architecture et urbanisme

Lumière blanche, ombre noire

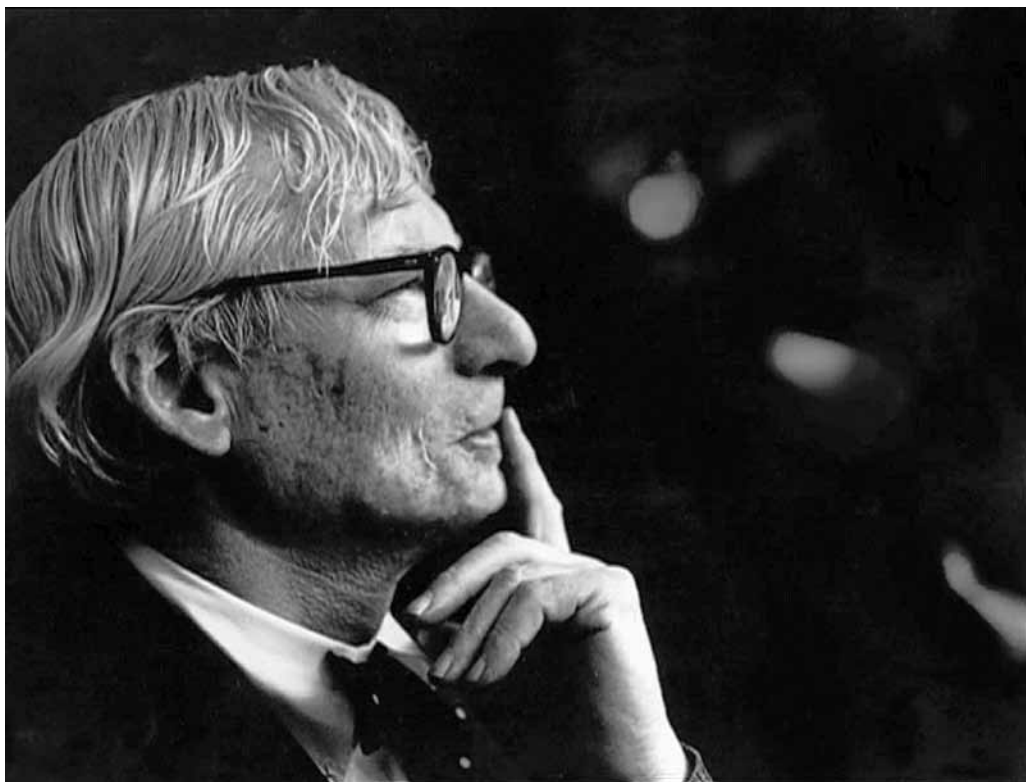
Entretiens

Traduit de l'anglais par Jacques Bosser

Éditions Parenthèses



Lumière blanche, ombre noire



Il y a environ un mois,
je travaillais tard à mon bureau,
comme à mon habitude,
lorsque quelqu'un qui travaille avec moi me dit :
« J'aimerais vous poser une question
que j'ai en tête depuis longtemps...
Comment décririez-vous cette époque ? »

Ce garçon est un Hongrois, venu ici
lorsque les Russes sont entrés en Hongrie.
J'ai réfléchi à sa question car, d'une certaine façon,
répondre à des questions dont je ne connais pas la réponse me
fascine.

Je venais juste de lire dans le *New York Times Magazine*
des choses sur ce qui se passait en Californie.
J'étais allé en Californie, j'étais passé par Berkeley,
et j'avais noté l'ampleur de la révolution,
les grandes promesses de cette machine, et j'ai senti,
comme je l'avais lu récemment,
qu'il y avait là des poètes qui essayaient d'écrire des poèmes
sans mots.

Je suis resté assis au moins dix minutes,
immobile,
revoyant en moi toutes ces choses,
et finalement je dis à Gabor,

« Quelle est l'ombre de la lumière blanche ? »

Gabor a l'habitude de répéter ce que vous dites :
 « Lumière blanche... lumière blanche... Je ne sais pas. »
 Et je lui dis, « Noir.
 N'aie pas peur, car la lumière blanche n'existe pas,
 pas plus que l'ombre noire. »

Je pense que nous vivons un temps où notre soleil est remis en
 cause,
 où toutes nos institutions sont remises en cause.

J'ai été élevé quand la lumière du soleil était jaune,
 et l'ombre bleue.
 Mais je vois clairement aujourd'hui qu'il s'agit de lumière
 blanche, et d'ombre noire.
 Il n'y a rien d'alarmant cependant, car je crois,
 que viendront bientôt un jaune tout neuf et un bleu magnifique,
 et que la révolution suscitera un nouveau sens de
 l'émerveillement.
 Ce n'est que de l'émerveillement que peuvent venir nos nouvelles
 institutions...
 elles ne peuvent certainement pas venir de l'analyse.

Et j'ai dit, « Tu sais, Gabor,
 si je pensais à ce que je pourrais faire d'autre que de
 l'architecture,
 ce serait d'écrire un nouveau conte de fées,
 car du conte de fées est né l'avion,
 et la locomotive,
 et les merveilleux instruments de l'esprit...
 tout est venu de l'émerveillement. »

Ceci s'est produit à un moment
 où je devais donner trois conférences consécutives à Princeton.
 Je n'avais pas de titre pour elles,
 et j'étais harcelé par la secrétaire qui devait les annoncer.
 Après cette nuit de discussion avec Gabor, j'ai trouvé les titres.
 (Comme c'est agréable d'avoir une personne qui se sent
 concernée
 par tout, pas seulement par les petites choses.)

Gabor est quelqu'un de si concerné.

En fait, il aime tellement le sens
 du « mot » lui-même,
 qu'il comparerait en termes égaux
 une sculpture de Phidias
 et un mot.

Il considère qu'un mot possède deux qualités.
 L'une est une qualité mesurable, qui est son utilisation
 quotidienne,
 et l'autre la merveille de son existence,
 qui est une qualité incommensurable.

Ainsi, j'avais maintenant les titres de mes conférences de
 Princeton :

La première, je l'ai appelée,
 « Architecture : La lumière blanche et l'ombre noire »,
 la seconde, je l'ai appelée,
 « Architecture : les institutions de l'homme »,
 Et la troisième, je l'ai appelée,
 « Architecture, l'Incroyable ».

Dans le monde de l'incroyable se dresse
 cette merveille qu'est l'émergence de la colonne.
 La colonne est née du mur.
 Le mur a beaucoup fait pour l'homme.
 Par son épaisseur et sa résistance,
 il l'a protégé de la destruction.
 Mais bientôt, la volonté de regarder au-dehors
 a poussé l'homme à faire un trou dans ce mur,
 et le mur était très peiné, et lui a dit :
 « Que me fais-tu là ?
 Je t'ai protégé ; je t'ai donné le sentiment de la sécurité,
 et maintenant tu creuses un trou à travers moi ! »
 Et l'homme répondit : « Mais je pourrai voir dehors !
 Je vois des choses merveilleuses,
 et je veux regarder ce qui se passe au-dehors ! »
 Et le mur se sentit encore très triste.
 Plus tard, l'homme ne se contenta pas d'un simple trou dans le
 mur,
 il fit une ouverture bien placée,

Humans are involved

The art of building
 The art of planning
The art of Business

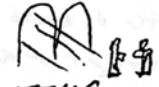

immeasurable ————— measurable

various ————— einstein ————— price

The aura
 feels in a flash
 The aura of the
 inseparable parts
 its nature

Then seeks the means
 to tangible reality. presence

Form Design
 The nature of space

The room  
 The society of rooms.

city The center of availability
 meeting



La conception, c'est le principe formel se faisant présence

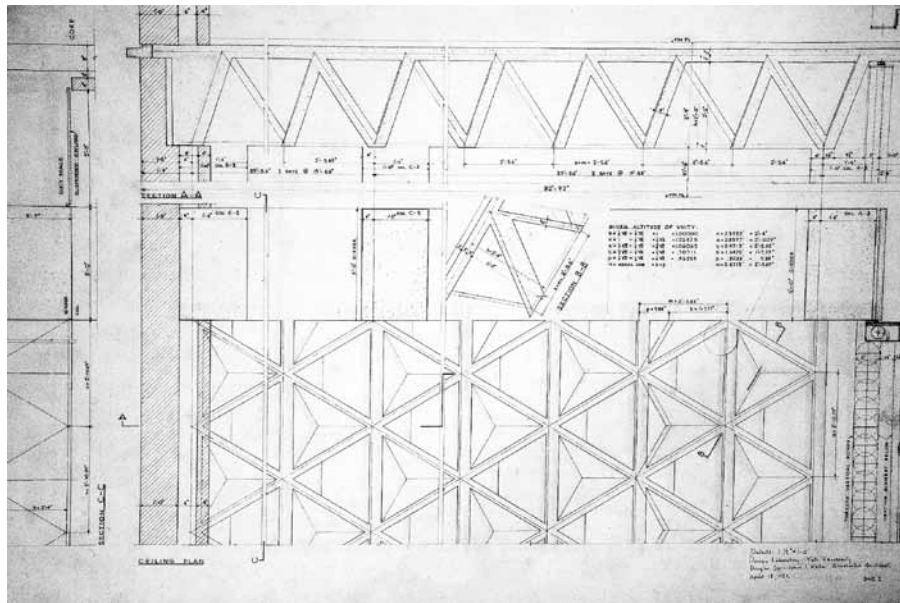


*Que sera l'architecture dans cinquante ans,
et que peut-on augurer ?*

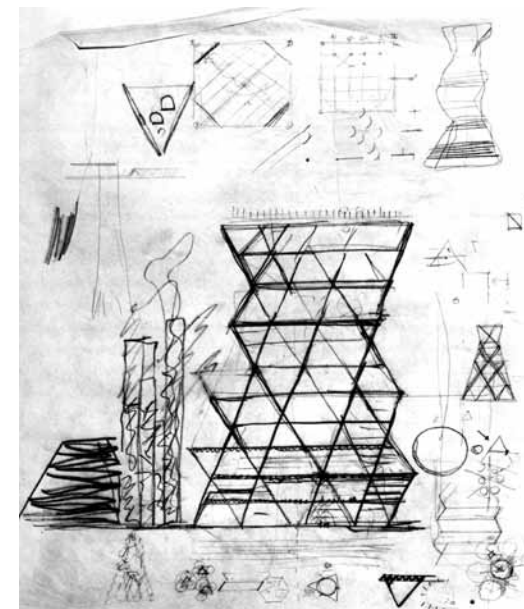
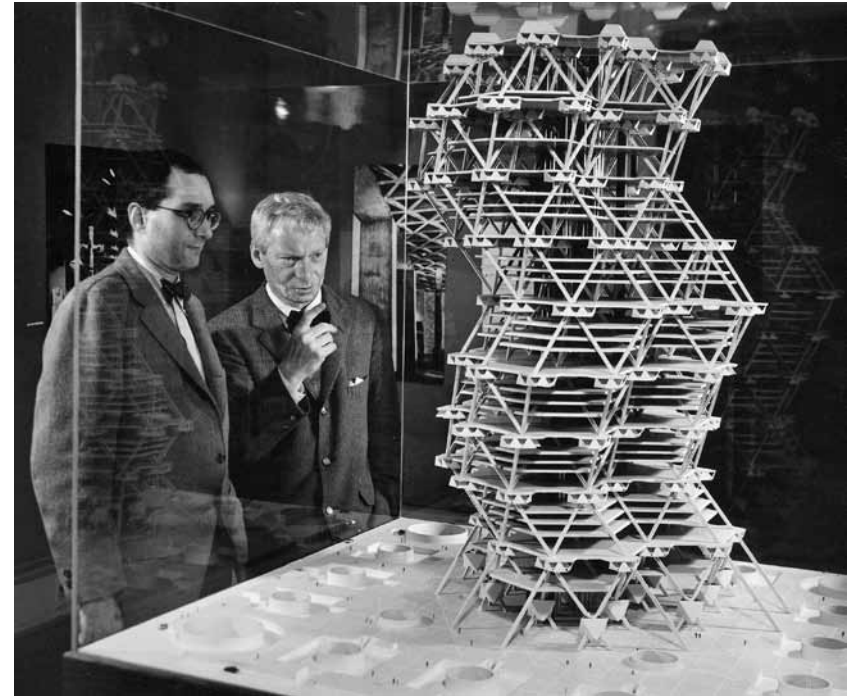
Vous ne pouvez pas anticiper.

Cela me rappelle une histoire... La General Electric m'avait demandé de l'aider à concevoir un vaisseau spatial, et le FBI enquêta sur moi à cette occasion. J'avais déjà trop de travail mais je pouvais quand même parler de vaisseaux spatiaux. J'ai rencontré un groupe de scientifiques autour d'une très longue table. C'était un groupe haut en couleur, des fumeurs de pipe et des moustaches grisonnantes. Ils avaient l'air bizarre, ou de gens peu ordinaires en tout cas. Une personne plaça une illustration sur la table, et dit : « M. Kahn, nous voulons vous montrer à quoi ressemblera un vaisseau spatial d'ici à cinquante ans. » C'était un excellent dessin, un magnifique dessin, d'humains flottant dans l'espace, et d'engins très élégants à l'allure compliquée qui flottaient aussi dans l'espace. Vous vous sentez alors dans une situation humiliante. Vous savez que l'autre type sait quelque chose dont vous ne savez rien, et ce type brillant vous montre un dessin et vous dit : « Voilà à quoi ressemblera un vaisseau spatial d'ici à cinquante ans. »

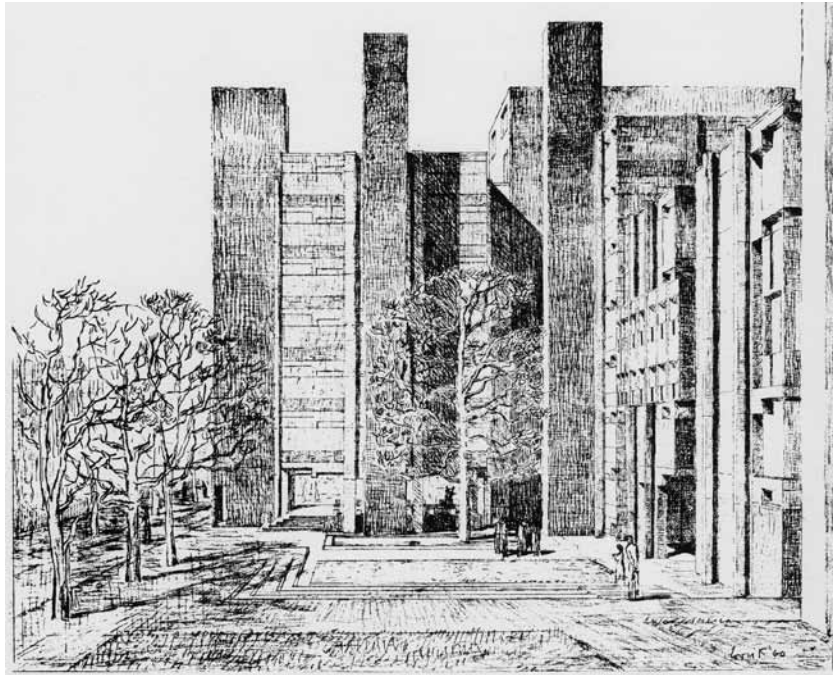
Je répondis immédiatement : « Il ne ressemblera pas à ça. »



Yale University Art Gallery, New Haven, 1950-1953.
Hall et accès aux salles d'exposition.
Coupe et plan de structure du plafond, 18 avril 1952.



Tour municipale de Philadelphie, projet (avec Anne G. Tyng), 1952-1957.
Louis Kahn et Jonas Salk devant la maquette de la tour, février 1958.
Plan et façade, esquisse.



Richards Medical Research Laboratories, Philadelphie, 1957-1964.
 Dessin perspectif depuis le nord-ouest, 1960.
 Détail des tours sur la façade sud.

auteur qui voulait témoigner de l'esprit de Kahn — sa conviction et sa ferme détermination — montre à quel point la profession connaissait peu les débuts de sa carrière et combien les deux phases de son œuvre sont à la fois distinctes et intimement liées. *Monumentality* fut publié au moment où les États-Unis s'apprêtaient à prouver que la puissance économique — assurée par leurs massifs excédents d'or — pouvait servir d'arme de guerre. Les réalisations de Kahn après 1951 affirmèrent leur valeur dans un magnifique déploiement de matériaux de construction, en écho à son essai de 1944 qui appelait à une architecture de valeur symbolique et spirituelle. *Monumentality* parut un an après que Sigfried Giedion, José Luis Sert et Fernand Léger se soient rencontrés à New York pour discuter des changements à apporter à la marche et aux préoccupations de l'architecture moderne. Ils voulaient réorienter l'énergie du modernisme hors du « domaine de l'architecture domestique et de l'art à fins privées » vers des réalisations d'ordre institutionnel qui satisfassent « à la demande populaire éternelle de traduction des forces collectives en symboles ¹² ». En 1944, alors que le gouvernement américain s'affirmait comme la plus grande puissance économique et politique mondiale en liant préoccupations nationalistes et initiatives économiques, Kahn s'engageait résolument dans une recherche des potentiels civiques et spirituels de l'architecture qui allait durer tout le reste de sa carrière. Après 1944, lorsque la mise en œuvre des accords de Bretton Woods fut effective, il commença à formuler une architecture capable de soutenir les initiatives de l'individu dans le cadre de l'autonomie émergente de processus économiques globaux déterritorialisés. L'échelle des systèmes économiques de l'après-guerre, sans être unique, fut sans équivalent dans son omnipotence et son poids. L'évolution architecturale de Kahn suivit une voie parallèle à ces tendances et, ce faisant, remit en cause leur autorité dans la structuration de la vie publique. Les réalisations de l'architecte développèrent alors une mathématique venant en contrepoint de la recherche capitaliste d'excédents.

¹² David B. Brownlee et David G. De Long, *op. cit.*, p. 42.

Table

Introduction	5
Lumière blanche, ombre noire	11
La conception, c'est le principe formel se faisant présence	33
<i>Lars Lerup</i> Haut les mains	61
<i>Michael Bell</i> Les deux carrières de Louis Kahn	67